

LITTÉRAL ET SPIRITUEL

Une objection aux conclusions précédentes est parfois formulée en affirmant que les promesses qui doivent encore s'accomplir ne peuvent s'appliquer qu'à un Israël "littéral", alors que dans ces textes, c'est l'Israël "spirituel" qui est représenté. La difficulté dans ce cas provient entièrement d'une conception erronée des mots « spirituel » et « littéral ». Le premier est censé désigner des êtres intangibles, immatériels, d'essence spirituelle, habitant un monde invisible ; tandis que le second fait référence à des personnes réelles, de chair et de sang, capables de connaître le bonheur sur cette planète matérielle. Par conséquent, comme de nombreuses promesses se rapportent à des choses matérielles, telles que la « terre », la « ville », etc., on affirme qu'elles ne peuvent être accomplies pour l'Israël spirituel, mais qu'elles doivent viser une nation ou un peuple littéral. Nous nous contenterons de remarquer que les choses spirituelles sont littérales, mais qu'elles ne sont pas charnelles. Les êtres spirituels ne sont pas des fantômes, ni des âmes humaines désincarnées. Ce sont des personnes réelles. Le ciel est aussi réel que la terre ; les anges sont aussi réels que les hommes. 'Les choses qui se voient sont temporelles, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles.' Il est donc vrai que les choses éternelles sont en réalité plus réelles que les choses temporelles. Le véritable Israélite est un être humain réel. À l'heure actuelle, il est de chair et de sang comme tout homme. Dans la vie à venir, il sera comme 'le Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps vil, afin qu'il soit semblable à son corps glorieux.' (Philip. 3:21). Après sa résurrection, le Christ était un être réel et littéral, avec des mains, des pieds, des côtés, etc. ; capable de converser, de manger et d'accomplir tous les actes dont les personnes mortelles sont capables. Le véritable Israël, les saints rachetés de toutes les nations, seront rendus semblables à lui ; ils pourront donc « habiter le pays », manger les fruits qu'il produit et jouir de toutes ses bénédictions. Les individus ne deviennent pas l'Israël spirituel en mourant et en abandonnant leur corps physique ; mais ceux qui sont morts doivent revivre avant de pouvoir hériter de la terre. Le Christ a confondu les sadducéens et prouvé la résurrection des morts en citant le fait que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants ; et comme Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui étaient alors et sont maintenant morts, ils doivent ressusciter. Par conséquent, le véritable Israël sera toujours un peuple réel, tangible et littéral, bien qu'il soit finalement rendu immortel. Aujourd'hui, ils sont le peuple d'Israël sauvé, par l'Esprit qui habite dans une chair corruptible ; demain, ils seront le peuple d'Israël racheté, par le même Esprit qui habitera dans une chair incorruptible. L'une de ces conditions est aussi littérale que l'autre, et toutes deux sont *spirituelles*. *Comprenez bien ce fait clairement énoncé, à savoir que seuls ceux qui appartiennent véritablement au Christ sont de véritables Israélites ; gardez cela à l'esprit dans toute cette dissension, et une harmonie*

parfaite avec toutes les conditions qui l'accompagnent en sera le résultat glorieux.

REMARQUES GÉNÉRALES

La question se pose : Qui est donc Israël ? Les paroles inspirées nous enseignent clairement que le terme « Israël » ne se limite pas à une nation, qu'elle soit hébraïque ou païenne ; en réalité, ces associations mondaines constituent un obstacle plutôt qu'une aide. Au contraire, nous constatons qu'Israël est le titre donné à ceux qui sont « dans le monde, mais pas du monde ». Ce sont les disciples du Christ véritablement convertis. La naissance, la richesse, l'éducation ou toute autre dotation humaine ne constituent pas une marque du peuple de Dieu. Toutes les promesses de l'Évangile sont faites à l'Israël de Dieu, aucune promesse à venir n'est faite aux Gentils. Ce ne sont pas là des déclarations faites pour soutenir une théorie humaine de la fierté nationale, mais des faits d'une grande importance. Nous ne nions pas qu'il existe un Israël littéral dans le monde, mais seul Dieu peut dire qui ils sont, car il regarde au cœur. Nous ne nions pas les promesses encore non accomplies faites au peuple élu, « car toutes les promesses de Dieu en lui sont oui, et en lui Amen, à la gloire de Dieu par nous ». Nous avons éclairci un point, et c'est une clé qui ouvrira toutes les portes que nous rencontrerons. Sans elle, les hommes errent dans le labyrinthe de la spéculation. Le véritable Israël ne désigne pas la « nation hébraïque », les « dix tribus perdues », la « race anglo-saxonne » ou l'État sioniste moderne d'Israël, ni aucune autre division des hommes naturels. Il désigne littéralement un peuple « né de nouveau », composé d'individus issus de toutes les nations et de toutes les langues sous le ciel. Voici le roc solide sur lequel bâtir l'avenir. Toutes les théories qui s'opposent à ces faits scripturaires reposent sur le sable, ce sont des paroles en l'air.

Et vous ? Voulez-vous faire partie de l'Israël littéral et spirituel de Dieu, être appelé par Son nom ? Recevoir un « nom nouveau », donné par Dieu Lui-même ? Toutes ces promesses faites à l'Israël littéral dans la Bible peuvent être les vôtres. Suivez simplement l'exemple de Jacob, jetez-vous, brisé, blessé et ensanglanté, souillé par le péché comme vous l'êtes, dans le sein du Christ, confessez votre méchanceté et la corruption de votre caractère et acceptez Son pardon et Son amour. Il vous dit, à VOUS, pécheur : 'Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.' (Jean 6:37) Alors Il VOUS donnera un nom nouveau, comme Il l'a fait pour Jacob, et Il dira de VOUS : « Voici un véritable Israélite, en qui il n'y a point de fraude ! » (Adapté du livre « La question orientale à la lumière des promesses prophétiques et historiques de Dieu à Israël », par H.E. Robinson.)

À la Lumière de la Prophétie Accomplie

1775 E Palm Canyon Drive #110-108

Palm Springs, CA 92264

info@inlightofprophecyfulfilled.org

www.inlightofprophecyfulfilled.org



Qui est Israël ?



La nation moderne d'Israël fait aujourd'hui la une des journaux, comme c'est le cas depuis des décennies. L'agitation mondiale autour du Moyen-Orient n'est pas un phénomène nouveau. Elle remonte à plus de 200 ans, à l'époque où l'Empire ottoman, aujourd'hui presque entièrement oublié, contrôlait Jérusalem et où Napoléon tenta de lui ravir la Palestine en 1799. L'agitation autour de la Palestine et l'idée d'une « patrie juive » se sont développées tout au long du XIXe siècle et au début du XXe siècle, jusqu'à devenir une réalité en 1948 avec la création de l'État moderne d'Israël. Mais l'État moderne d'Israël est-il l'accomplissement des prophéties bibliques ? Les promesses de l'Ancien Testament au peuple élu de Dieu concernent-elles exclusivement l'État sioniste d'Israël d'aujourd'hui ? Examinons ce que la Bible a à dire à ce sujet.

Personne ne niera qu'il existe de nombreuses promesses faites à Israël qui concernent l'avenir, et qu'elles s'accompliront toutes exactement en temps voulu. Mais leur accomplissement concerne la terre entière et tous les peuples qui l'habitent, et c'est pourquoi, à travers eux, ces questions et toutes les autres questions relatives aux prophéties et aux promesses de Dieu peuvent être étudiées.

Dans toute discussion, il est nécessaire que les termes employés soient clairement compris. Sinon, des malentendus surgiront et la discorde s'ensuivra. Notre premier devoir est donc de déterminer qui sont les personnes désignées dans les Écritures par les mots « Israël », « Juif », « postérité d'Abraham » et autres expressions similaires. L'usage moderne limite ces titres à une nation particulière : le peuple hébreu, les Juifs de l'État moderne d'Israël. La Bible les applique-t-elle universellement de cette manière ? Quelle signification leur attribue le Seigneur ? On voit immédiatement qu'il s'agit là d'un point essentiel. Il faut suivre la définition et l'application données par Dieu si nous voulons comprendre ses promesses. Nous ne sommes pas libres d'attacher une interprétation arbitraire à ces noms. Beaucoup concluent, sans étude, que le sens communément admis de ces mots est le même que celui que leur donne la Bible. Mais cela ne doit en aucun cas être considéré comme acquis. Si une base erronée est posée au départ, toute la structure en souffrira, malgré le travail infini consacré à la toiture. Par conséquent, avant de pouvoir comprendre les promesses faites à Israël, nous devons d'abord déterminer qui est Israël dans l'esprit de Dieu. Sur ce point, le témoignage suivant est suffisant : Le nom « Israël » signifie « prince de Dieu ». Il apparaît pour la première fois dans la Bible, dans Genèse 32:28. Son utilisation dans ce passage nous permet d'en comprendre la signification, en tenant compte des circonstances suivantes : Jacob, comme son nom l'indique, était un homme rusé et malhonnête, qui avait supplanté son frère Ésaü, trompé

son père Isaac et déjoué son oncle Laban. Bien que coupable, il entreprit de retourner dans la maison de son enfance après une absence de vingt ans. Au cours du voyage, il fut attaqué, par une nuit sombre et solitaire, par ce qui semblait être un voleur déterminé à le tuer. Jacob lutta pour sa vie jusqu'à l'aube. Puis, par un geste mystérieux de son adversaire inconnu, la hanche de Jacob fut démise, et il ne put plus lutter. Mais au moment même où Jacob se rendit compte de son impuissance, il vit aussi le Seigneur comme son adversaire, celui-là même qu'il avait vu dans son rêve à Béthel lorsqu'il s'était enfui de la maison de son père. L'espoir remplaça immédiatement la peur, et devant l'intention apparente du Seigneur de partir, Jacob, désormais humble et repentant, s'écrie : « Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni. » Sa confession du péché est exprimée plus pleinement dans les paroles d'Osée 12:3-5 : « Dans le sein maternel Jacob saisit son frère par le talon, et dans sa vigueur, il lutta avec Dieu. Il lutta avec l'ange, et il fut vainqueur ; il pleura et lui adressa des supplications ; Jacob l'avait trouvé à Béthel, et c'est là que Dieu nous a parlé ; l'Éternel est le Dieu des armées ; son nom est l'Éternel. » La foi de Jacob lui permit d'obtenir la victoire auprès du Seigneur. Il était alors un homme converti, une nouvelle créature en Jésus-Christ. Le Seigneur a alors donné un nouveau nom à cet homme nouveau : « Il lui dit : Quel est ton nom ? Et il répondit : Jacob. Et Dieu dit : Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël ; car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu as été vainqueur. »

Nous apprenons ainsi que Jacob n'était pas « Israël » du fait d'être né de parents hébreux. Ce n'est que par le pardon de son péché qu'il put recevoir le titre de « prince de Dieu », et le nom d'"Israël" lui fut donné par le Seigneur lui-même. En appliquant ces principes de manière générale, on en conclut que personne n'est Israélite au sens propre et premier du terme du fait d'être né d'ancêtres hébreux ; que cette distinction est liée à un caractère juste, reçu par la foi ; et que seul Dieu peut l'accorder à ceux qui sont « nés d'en haut ». Israël est un titre qui ne peut être transmis d'un père terrestre à son fils ; il doit venir du Père céleste et n'est donné qu'à ceux qui deviennent enfants de Dieu.

Il existe ici une différence souvent négligée dans le langage courant : les hommes appellent Israélites ceux qui sont simplement hébreux, mais aux yeux de Dieu, nul n'est Israélite par sa descendance humaine. La naissance naturelle, l'apparence physique et la langue nationale n'ont rien à voir avec cela. Les caractéristiques d'un véritable Israélite sont un cœur contrit et humble, que seul Dieu peut voir. Cela concorde avec les paroles du Christ concernant Nathanaël : « Voici un vrai Israélite, en qui il n'y a point de fraude » (Jean 1:47), ainsi qu'avec les paroles de Paul : « Car, en Jésus-Christ, ni la circoncision ni l'incirconcision n'ont de valeur, mais c'est d'être une nouvelle créature. Et pour tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde soient sur eux, et sur l'Israël de Dieu. » (Galates 6:15,16) Voici donc la « règle » donnée par le Saint-Esprit et

appliquée par l'apôtre : une personne doit être une « nouvelle créature » pour être classée parmi « l'Israël de Dieu ». Cette même « règle » est toujours valable aujourd'hui, et les hommes n'ont pas le droit d'en utiliser une autre pour juger le peuple élu de Dieu.

Cela ne veut pas dire que dans la Bible, le mot « Israël » désigne toujours des hommes convertis. Au contraire, ce terme désigne souvent une certaine race de personnes sans référence à leur caractère. Mais la première application est la forme originale et correcte, tandis que l'autre est une utilisation secondaire du mot. Dans tous les cas où cela est cohérent avec le contexte et les circonstances rapportés, c'est la définition première qui doit être comprise. On trouve un exemple des deux significations dans l'utilisation du mot « chrétien ». À proprement parler, une personne n'est chrétienne que lorsqu'elle s'est convertie au Christ ; mais le mot est souvent utilisé aujourd'hui pour désigner toute une nation, même si une grande majorité de ses membres ne se déclarent pas disciples du Christ. Personne ne prétendra que tous ceux qui appartiennent à des nations dites « chrétiennes » sont chrétiens. De la même manière, le mot « Israël » est parfois utilisé pour désigner une nation alors que seuls quelques-uns sont Israélites au sens propre du terme. C'est pourquoi Paul pouvait déclarer : « *Car tous ceux qui sont d'Israël ne sont pas Israël.* »

En ignorant le fait que les promesses de bénédictions futures faites à Israël ne concernent que ceux qui appartiennent véritablement au Christ, de nombreux auteurs et enseignants ont élaboré des théories erronées concernant l'État moderne d'Israël, et leurs conclusions sur les prophéties bibliques sont donc bien sûr totalement fausses. C'est pourquoi nous insistons sur le fait que le lecteur doit clairement discerner cette distinction et l'appliquer correctement afin d'éviter toute confusion. En accord avec ce qui précède, notez que le mot « Juif » a un double sens.

QUI SONT LES JUIFS ?

La description que fait le Seigneur d'un « Juif » est similaire à celle d'un Israélite : « Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu. » (Romains 2:28, 29) Personne ne peut mal interpréter ces déclarations. Le nom « Juif », comme « Israël », est un titre sacré que seul Dieu peut donner. Lorsque le Seigneur l'applique, l'homme a « la louange de Dieu » ; lorsque de simples hommes donnent ce nom à une personne ou à un peuple, il s'agit simplement de « la louange des hommes », qui ne signifie rien, si ce n'est montrer que ceux qui l'utilisent et ceux qui le reçoivent de cette manière ne savent pas vraiment qui le Seigneur appelle Juif. Que les Hébreux d'aujourd'hui se

méfient de ceux qui les flattent en leur disant qu'ils sont particulièrement favorisés par Dieu en raison de leur ascendance naturelle ; et que ceux qui appliquent ainsi ce terme à des hommes non convertis, comme preuve que des bénédictions spéciales leur sont promises dans cette vie ou dans l'au-delà, prennent garde à ce que le sang des âmes trompées ne retombe sur eux. Que l'on enseigne la conception que Dieu a du Juif, et davantage de personnes désireront recevoir la louange de ce nom de la bouche divine. Il est étonnant de voir avec quelle insouciance ces mots sont aujourd'hui appliqués à toutes les classes d'hommes, au point que leur signification réelle en est presque perdue. Mais Dieu n'a pas changé, et il connaît ceux qui sont véritablement à lui, ainsi que ceux « qui se disent Juifs, mais ne le sont pas, et qui mentent ».

LA POSTÉRITÉ D'ABRAHAM

Les mêmes principes généraux qui s'appliquent au véritable Israélite, ou Juif, s'appliquent également à ceux que le Seigneur reconnaît comme « la postérité d'Abraham ». Le nom « Abraham » ne vient pas d'une descendance naturelle d'un homme quelconque. « Abram » était le nom donné par ses parents humains pour désigner leur fils né de la chair. Aux yeux de Dieu, aucun honneur ne provient de cette source. Le Christ dit : « La chair ne sert de rien » ; et Paul écrit : « Or, ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » ; et il applique cette vérité au cas particulier d'Abraham en disant : « Que dirons-nous donc qu'Abraham, notre père, a obtenu selon la chair ? » puis il répond à la question en déclarant que tout ce qu'il a reçu lui est venu en croyant en Dieu. « Or, sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. » Les hommes ne peuvent donc obtenir la faveur de Dieu que par le moyen de la foi. C'est ainsi qu'Abram devint l'ami de Dieu, et son nom fut changé en Abraham, « le père de tous ceux qui croient ». Ainsi, on nous enseigne à maintes reprises la leçon importante selon laquelle aucune bénédiction permanente ne peut venir à une personne sans qu'elle fasse preuve de foi.

De même, la 'postérité' d'Abraham ne tire rien de la naissance charnelle. Cela apparaît très clairement lorsqu'on observe la différence entre les deux fils, Ismaël et Isaac. Le premier est né « selon la chair », le second « selon l'Esprit ». À leur sujet, le Seigneur a dit : « Chasse la servante et son fils, car le fils de la servante n'hériterait point avec le fils de la femme libre. Ainsi donc, frères, nous ne sommes pas enfants de la servante, mais de la femme libre. » (Galates 4:22-31) Il est donc certain que les descendants naturels d'Abraham sont tous des Ismaélites aux yeux de Dieu, et que seuls ceux qui ont été engendrés par la puissance directe de Dieu sont considérés comme la postérité d'Isaac. Remarquez cette même conclusion dans les Écritures : « et, pour être la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants ; mais il est dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité, c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité. » (Rom. 9:7,8)